

La saison fourragère 2019 aura été favorable durant sa majeure partie, avec une croissance printanière des fourrages dans la moyenne, et des fenêtres climatiques adaptées aux chantiers de récolte. A partir de juillet cependant, la sécheresse et les fortes chaleurs, ont brutalement mis fin à la production fourragère, et ne sont pas de bonne augure quant à l'automne à venir (incertitudes sur la repousse automnale et surtout le maïs ensilage)...

Retour sur l'automne 2018 : une sécheresse tardive

La récolte 2018 des maïs ensilage n'a rien à voir avec celle des prairies. Autant ces dernières avaient pu assurer une production de biomasse au-dessus de la normale en 2018 grâce au printemps très pluvieux, autant le maïs a, lui, subi de plein fouet la sécheresse exceptionnelle de l'été.

Sur le début de l'été pourtant, les pluies abondantes de juin 2018 avaient assuré un bon démarrage des maïs, et le début assez tardif de la saison d'irrigation (réserves en eau des sols bien pourvues) : la situation d'irrigation observée au 1^{er} août 2018 était comparable à celle relevée début juin 2017.

Cependant cet été, tardif à débiter, s'est aussi révélé interminable (sécheresse de juillet à octobre). Les maïs non irrigués ont donc particulièrement accusé le coup. Résultat : des ensilages à petits rendements (on a pu observer du 6 t MS/ha contre une moyenne Vienne¹ 2012-2016 de 11.6 t de Matière Sèche/ha en condition non irriguée). Mais aussi des maïs fourrages très pauvres en grains, de faible qualité, surtout à faible teneur en amidon et en énergie, et particulièrement secs. Pour certains troupeaux, l'impact d'une ration basée sur ce type de maïs se retrouve encore aujourd'hui au niveau de la santé des animaux (mammites, infertilité).

Par ailleurs, le retour tardif de la pluie il a fallu attendre octobre pour obtenir à Poitiers 23 mm de pluie (cumul total du mois d'octobre) a empêché la levée des couverts estivaux et le semis ou sursemis de prairie. Seule solution afin de pouvoir semer plus tard : faire début à mi-octobre un semis simultané du mélange prairial avec un méteil, afin que ce dernier protège la prairie. Cette méthode, jusque-là encore peu développée en Vienne, a été adoptée par plusieurs éleveurs en 2018, afin de renouveler des prairies pour 2019, prairies qu'il aurait été impossible de semer en pur en septembre 2018 (itinéraire traditionnel).

Un impact à long terme, même après l'hiver 2018-2019 :

Cependant l'impact négatif de la sécheresse sur la santé des prairies est indéniable, surtout dans les cas où les animaux sont restés sur les pâtures durant la sécheresse. En 2019, de nombreuses prairies permanentes sont dégradées, et beaucoup d'éleveurs constatent un salissement accru des surfaces en herbe, les adventices ayant profité des espaces de terre mise à nue suite à la disparition des fourragères. Par ailleurs, après un affouragement estival très précoce et intégral, et l'impossibilité de pâturer en arrière-saison en 2018, les stocks fourragers se sont trouvés mis à mal, spécialement sur les exploitations qui n'avaient misé que sur le foin (une seule récolte possible en 2018, étant donné qu'il n'y a pas eu de regains). Début 2019, certaines fermes se sont ainsi retrouvées face à un déficit de fourrages stockés, devant acheter des ressources parfois coûteuses et/ou de mauvaise qualité, afin de boucler l'hiver. Cela n'a pas été sans retentissement sur la trésorerie de ces exploitations.

Heureusement l'hiver 2018-2019 a été clément : doux et pluvieux (en particulier novembre, avec un cumul de 72 mm de pluie à Poitiers).

¹ (Moyenne rendement maïs issue de la DRAAF NA / SRISET / SAA / Extraction DISAR).

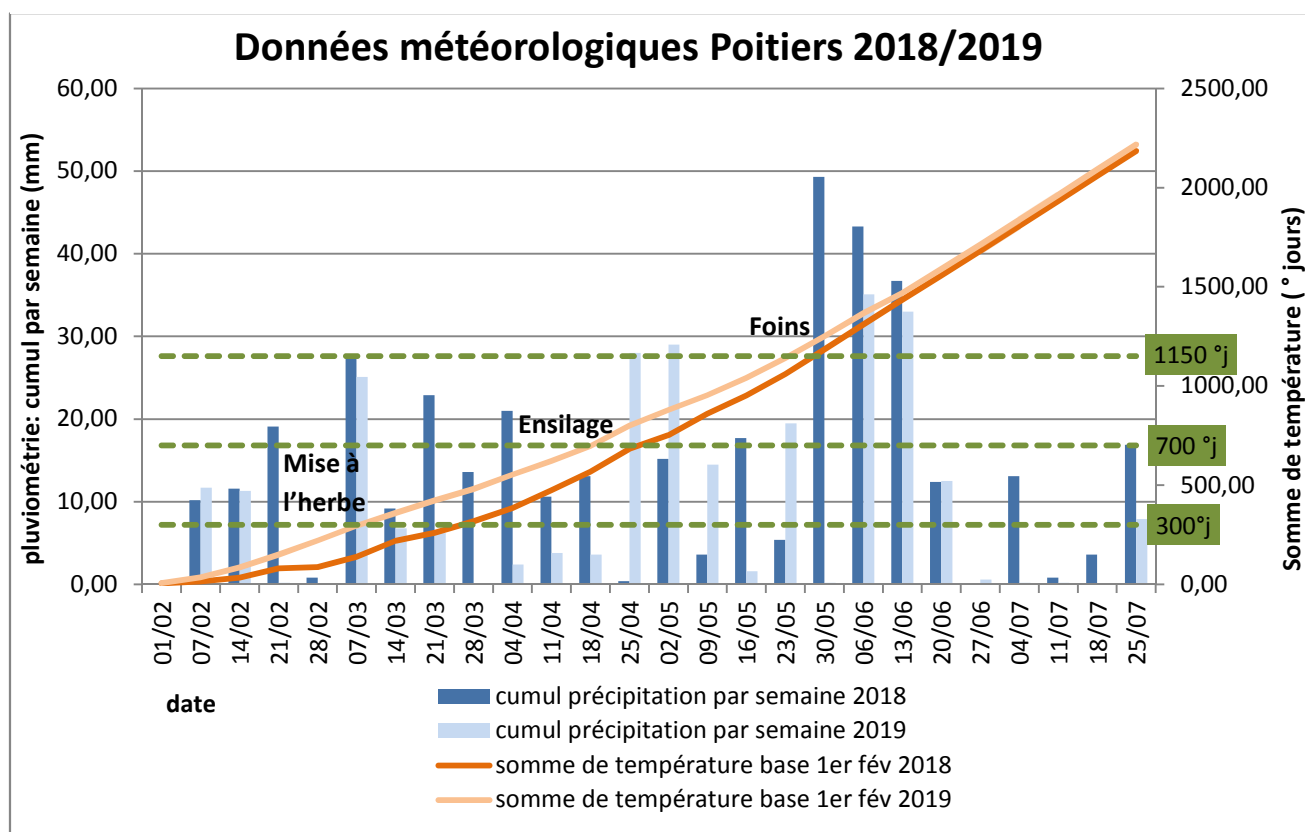
Un printemps 2019 qui démarre sur les chapeaux de roues, pour finalement s'inscrire dans la moyenne.

Début 2019 par contre a été assez atypique : un mois de janvier puis surtout un mois de février particulièrement doux (certaines températures maximales de fin-février à Poitiers dépassaient les 20°C) ont fait démarrer précocement la pousse de l'herbe. Certains éleveurs ont pu mettre à l'herbe très tôt, ce qui était particulièrement appréciable étant donné l'état des stocks en sortie d'hiver.

Par contre en mars on a pu observer des gelées tardives, avec un vent parfois fort qui augmentait le ressenti de froid, et cela couplé à une sécheresse précoce : cumul de seulement 35 mm de pluie à Poitiers en mars 2019 (voir graphique 1), soit seulement un tiers de ce qu'il avait plu en mars 2018, et la moitié du cumul de mars 2017... La pousse d'herbe s'est trouvée fortement ralentie par cette combinaison froid_sécheresse, qui a fait retourner à la normale une courbe de croissance fourragère qui démarrait de façon bien plus dynamique qu'en 2018. Certains éleveurs ont pu s'inquiéter d'avoir à agrandir la surface de pâturage tant le ralentissement était par endroits notable. Ajoutez à cela des mois d'avril et mai également assez frais et très peu pluvieux, et la saison de pâturage s'est déroulée de façon classique, sans qu'on soit en aucun moment débordé par la pousse d'herbe (ce qui avait été le cas au printemps 2018).

Une remarque sur les sommes de températures : le cumul de 300° jours base 1^{er} février a été atteint au 8 mars 2019 (cf graphique 1). Mais cette année s'est posé la question de la pertinence de cet indicateur pour la mise à l'herbe des animaux, étant donné l'ensoleillement et les températures élevées de janvier, durant lequel la végétation avait déjà bien engagé sa reprise de croissance...

Figure 1: graphique comparatif températures moyennes et pluviométrie des printemps 2018 et 2019



Source des données : station météorologique de Poitiers Biard, données compilées par l'OUGC 86.

Les sommes de températures sont un indicateur du stade de développement de l'herbe. Elles sont calculées en additionnant les moyennes des températures journalières à partir du 1^{er} février :

- Si la moyenne est négative, on compte 0,
- Si la moyenne est positive, elle est conservée,
- Si la moyenne est supérieure à 18°C, on compte 18 en considérant qu'au-delà il n'y a plus d'effet positif sur la plante.

Stades clés de la saison de pousse de l'herbe

300°jour : mise à l'herbe

500°jour : Fin du 1^{er} cycle de pâturage

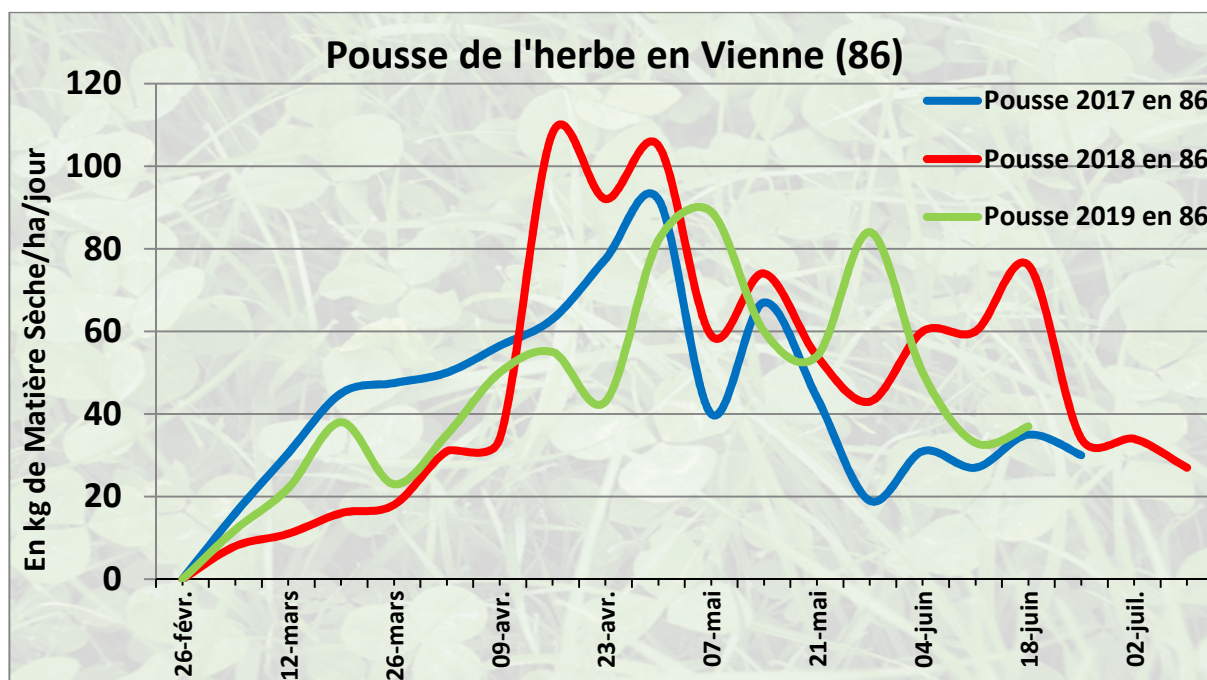
700°jour : ensilage des ray gras d'Italie

1 150°jour : foin précoc prairie permanente

Malgré quelques gelées tardives, les températures élevées du début du printemps ont donc anticipé chez les plantes les stades phénologiques correspondant aux valorisations optimales en ensilage, enrubannage et foin. Les 700°jours base 1^{er} février étaient atteints au 18 avril et les 1 150°jours au 23 mai (figure 1). Les éleveurs, plus particulièrement les laitiers qui recherchent des fourrages riches en protéines, n'ont pas hésité à ensiler des ray-grass dès la mi-mars, profitant de fenêtres météorologiques opportunes. Les rendements faibles de cette première coupe (2.5 à 3 t MS/ha), étaient bien compensés par la valeur alimentaire de l'herbe très jeune, et par les secondes coupes qui ont suivi (début mai puis éventuellement encore en juin).

Au niveau des foins, la récolte a pu se faire sans encombre, et les rendements ont donné satisfaction.

Figure 2: Croissance de l'herbe comparée 2017, 2018 et 2019 (moyenne sur des sites de mesure en Vienne (Lusignan, Vouneuil Sous Biard, Montmorillon)



Le graphique figure 2 permet de bien comprendre en quoi l'année 2019 a été intéressante pour la production fourragère : jamais de pic extrêmement marqué de croissance d'herbe (qui aurait pu provoquer du gaspillage), mais plusieurs phases de croissance forte suivies de phases de croissance ralentie ; chaque période plus dynamique a permis une récolte : en mi-mars les premiers ensilages, mi-avril et début mai d'autres récoltes en voie humide ; et fin mai un dernier pic de croissance est advenu juste à point pour la récolte des foins.

Le début d'été 2019 : deux canicules et la situation se gâte...

Le printemps s'est terminé par un mois de juin assez sec et un début d'été particulièrement chaud. La croissance d'herbe s'en est trouvée stoppée net. La situation s'est aggravée avec les deux canicules du mois de juillet, mois par ailleurs exceptionnellement sec (27 mm de cumul de pluie à Poitiers, contre environ 35 mm en 2017 comme en 2018). Les éleveurs ont commencé à affourager les animaux dès début juillet, et on a pu craindre une situation encore pire à celle de 2018... heureusement, des orages survenus en août laissent présager à la fois la levée de couverts estivaux et une repousse prairiale (qui restent cependant encore à confirmer à l'heure actuelle).

L'aléa climatique sécheresse a été plus clairement impactant au niveau des maïs, qui ont pris de plein fouet les canicules alors qu'ils étaient au stade épisaison. Résultat, pour les maïs non irrigués, très peu d'épis et parfois des plantes non valorisables, même en ensilage. Des producteurs qui souhaitaient moissonner en grain envisagent de récolter en ensilage, mais le rendement et la qualité de ce fourrage ne devraient pas être au rendez-vous. Dans certains cas, le broyage de maïs trop atteint et desséché est la seule issue...

Les maïs irrigués devraient quant à eux donner satisfaction, même si la saison d'irrigation aura été compliquée (réserves hydriques faibles après le printemps peu pluvieux, et restrictions précoces).

Au bilan, des remises en question de nos systèmes fourragers :

La succession d'étés difficiles au niveau climatique pousse de plus en plus d'éleveurs à repenser leurs systèmes fourragers : intérêt indéniable des récoltes très précoces, questionnement sur la place du maïs dans des systèmes non irrigués, prise en compte systématique d'un affouragement estival important (cela peut représenter plus du tiers de la consommation de fourrages annuelle du troupeau), rentrée en bâtiment des animaux en été puisque les prairies sont complètement improductives (pratique accentuée en production ovine par la mouche miyase, qui ne frappe les brebis que lorsqu'elles sont au pré).